livrer à des exercices athlétiques, d'escrime et autres, qui feraient pour notre développement physique ce que les travaux de l'esprit font pour le développement intellectuel. Il est certain que les hommes d'études ou d'affaires négligent trop souvent les exercices physiques, ce qui affecte prématurément leur santé. L'histoire nous dit pourtant que les peuples les plus policés et les plus sages de l'antiquité, les Athéniens spécialement, faisaient marcher de pair la culture et l'esprit avec les exercices du corps, et l'on sait que pas un peuple n'a mieux dominé que celui de la Grèce par la royauté de l'intelligence. Savoir profiter de l'expérience des autres, c'est, à mon avis, faire acte de sagesse, et je ne vous propose pas autre chose dans le moment.

Je ne veux pas prendre non plus congé de vous, Mesdames et Messieurs, sans vous dire combien nous, membres de l'Institut Canadien-Français, ressentons vivement la perte douloureuse que nous avons faite, il y a quelques semaines, dans la personne de notre vénérable évêque, Mgr. Jos. E. Guigues. Notre regretté patron avait pu, en triomphant pour un moment de la maladie qui le courbait lentement vers la tombe, assister à notre séance d'inauguration. Mais hélas ! il n'est plus, ici, ce soir, à la place d'honneur qui lui était toujours réservée, pour encourager notre œuvre de sa présence et pour lui manifester les vives sympathies dont il nous a donné les plus éclatants témoignages.

Notre évêque s'intéressait d'autant plus à notre société qu'il la voyait poursuivre, dans une sphère moindre, l'idée catholique, l'idée française, qu'il voulait avant tout implanter sur le sol haut-canadien et qui a été l'objet dominant de son épiscopat. Et si sa grande ombre pouvait nous apparaître un instant, il nous dirait comme aux jours d'autrefois : courage, persévérance et foi dans l'avenir !

J'ai, dans une autre circonstance, Mesdames et Messieurs, payé en termes aussi bien sentis qu'il m'a été possible de le faire, le tribut d'éloges dû à sa mémoire, et je n'ai pas l'intention de vous retracer, ce soir, les phases les plus importantes de cette belle vie enlevée trop tôt à l'église, à ce diocèse, à cette institution. L'un des membres distingués de notre société, empruntant le langage des Muses, vous parlera d'ailleurs dans quelques instants de notre vénéré prélat d'une manière plus inspirée que je ne pourrais le faire.

Un dernier mot, Mesdames et Messieurs. Permettez-moi de vous remercier vivement de l'attention sympathique que vous avez bien voulu m'accorder non-seulement, ce soir, mais chaque fois—et cela a eu lieu bien souvent—que j'ai eu l'honneur d'élever la voix comme Président de l'Institut Canadien-Français. Arrivé presque